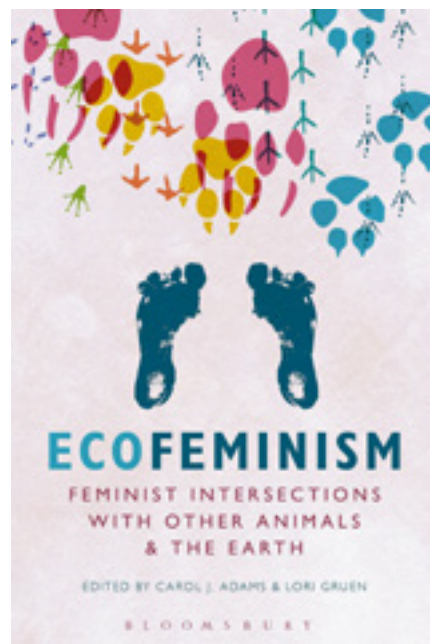


# L'écoféminisme et la solidarité des luttes

Fruit d'un colloque en l'honneur de Marti Kheel, ce recueil dirigé par Carol J. Adams et Lori Gruen regroupe des textes originaux d'écoféministes contemporaines.

Qu'est-ce qui intéresse les écoféministes ? C'est l'analyse des diverses façons dont les oppressions humaines, notamment le sexisme, l'hétéronormativité, le racisme, le colonialisme et le capacitisme, sont liées au spécisme et à l'idéologie de la suprématie humaine. Le recueil *Ecofeminism* s'ouvre sur une revue historique très utile de ce mouvement qui permet de mieux comprendre comment se sont développées les théories et les pratiques écoféministes des quarante dernières années. Une chronologie des événements marquants du siècle dernier est également inscrite sur chaque page du livre.

La première partie, intitulée « *Affect* », rassemble des articles sur le rôle de la compassion (Deane Curtin), sur la joie, l'humour et le jeu (Deborah Slicer), sur la sympathie et l'épistémologie participative (Josephine Donovan) et sur le deuil (Lori Gruen). Dans « *Eros and the Mechanisms of Eco-Defense* », patrice Jones soutient que « la libération animale est tout entière à propos des corps ». Elle propose de combattre l'*hubris* humaine en cultivant un *eros queer* fondé sur le partage du plaisir et de la joie qui permet une connexion physique, émotionnelle, psychologique et intellectuelle avec les autres animaux. Elle analyse notamment la façon dont les stéréotypes de genre dominent les représentations culturelles et scientifiques des autres animaux.



*Ecofeminism. Feminist Intersections with Other Animals and the Earth* (Bloomsbury, 2014).

L'excellent article de Sunaura Taylor, « *Interdependent Animals: A Feminist Disability Ethics-of-Care* », soutient que le mythe de l'autosuffisance et la dévalorisation de la dépendance ont à la fois légitimé la subordination des personnes en situation de handicaps et celle des animaux domestiques.

## Christiane Bailey

Christiane Bailey est doctorante en philosophie et spécialisée en éthique animale.

Critiquant l'idée du contrat domestique selon lequel l'abattage des animaux est mutuellement bénéfique — puisque si nous cessions de les manger, les animaux domestiques disparaîtraient —, Taylor soutient que « lorsque nous disons qu'en leur permettant de vivre, nous déclarons que ces animaux n'ont qu'une seule raison d'être : nous être utiles. Nous les voyons seulement comme des produits de consommation qui seront enlevés des rayons s'il n'y a plus de marché pour eux ». Elle propose de s'inspirer des travaux en études du handicap pour développer des façons de prendre soin des autres animaux en évitant, d'une part, la domination et l'exploitation et, d'autre part, le paternalisme et l'infantilisation.

La seconde partie, intitulée « *Context* », regroupe des textes de Ralph Acampora sur l'alimentation éthique contextuelle, de Carol J. Adams sur l'intersection de la race, du sexe et de l'espèce, et de Greta Gaard sur les écomasculinités et les écosexualités. L'essai très personnel de Karen S. Emmerman plonge au cœur des difficultés de naviguer dans un monde où l'omniprésence de l'exploitation animale rend la pratique du véganisme éthique déchirante par moments. Ce fut notamment le cas lorsque la naissance prématurée de son fils lui imposa de se tourner vers une préparation pour nourrissons impliquant la mise à mort de moutons.

Claire Jean Kim analyse les intersections complexes du racisme et du spécisme dans le cas de Michael Vick, un footballeur afro-américain condamné pour des combats de chiens pitbulls. Dénonçant les effets néfastes du rêve américain, elle

soutient qu'il est temps de « rêver un autre rêve » et de reconnaître que la lutte contre la suprématie blanche va de pair avec la critique de la suprématie humaine.

Dans son éclairante contribution, Richard Twine soutient que le soupçon d'ethnocentrisme qui pèse sur l'universalisation du véganisme devrait plutôt se tourner sur l'universalisation néocoloniale de l'alimentation occidentale. En effet, en dépit de ses effets sur l'insécurité alimentaire mondiale et les cultures locales, cette alimentation est encore présentée comme un progrès inévitable rendu possible par le développement du libre marché, alors qu'elle enrichit principalement les multinationales.

Sans absoudre les groupes minoritaires de leur responsabilité vis-à-vis des autres animaux au nom du respect de la diversité culturelle, Twine dénonce toutefois l'instrumentalisation de la protection animale par la droite ethnocentriste qui en fait un prétexte pour cibler les immigrants et les étrangers (par exemple, l'abattage halal).

On l'aura compris, ce précieux recueil témoigne de la pertinence et de l'urgence des réflexions écoféministes. Il rappelle également l'importance de développer une pratique philosophique plus attentive aux contextes particuliers qu'aux jugements universels. Et il offre des pistes passionnantes pour développer des relations plus saines et justes avec les autres animaux.